

princes avaient pu faire pour les rendre odieux, prouve l'existence continue de diverses factions qui survivaient aux doges et s'attachaient à leurs familles. Le règne de Vital Candiano n'offrit rien de digne de mémoire. Il n'y avait guère qu'un an qu'il était sur le trône lorsqu'une maladie vint mettre ses jours en péril. Il fit vœu de se consacrer à Dieu s'il en réchappait, et en effet, après sa guérison, il se retira dans un monastère.

XVIII. L'aveugle populace, dit un historien, proclama Tribun Memmo, pour succéder à Vital Candiano. C'était un homme d'un caractère nul, d'une incapacité absolue; mais recommandé par une immense fortune, et dévoué à une faction dès lors puissante, qui avait pour chefs ceux de la famille Morosini. C'était une raison pour que son règne fut orageux; malheureusement il fut long. Venise se vit pendant quatorze ans troublée par des haines domestiques, et par la crainte des auxiliaires que les factions rivales appelaient du dehors (979).

La maison des Morosini étant protégée par l'empereur de Constantinople, il fallait s'attendre que l'empereur d'Occident soutiendrait la faction opposée, c'est-à-dire celle qui avait les Caloprini pour chefs, et verrait la république de mauvais œil, tant que les Morosini ne seraient pas abattus; mais la faveur que le prince accordait à l'un des deux partis, jetait beaucoup de citoyens dans le parti contraire.

La vie du doge fut menacée, un Morosini fut assassiné dans une église. On apprit que l'empereur Othon II arrivait en Italie avec une armée. La république se hâta de lui envoyer une ambassade pour le solliciter de confirmer les traités déjà existants entre Venise et l'empire. Othon reçut les envoyés avec hauteur, fit délibérer son conseil sur leur supplication, et leur accorda la paix, pour l'amour de Dieu, était-il dit dans le diplôme, et pour mériter le paradis.

Le doge crut obtenir les bonnes grâces d'Othon, en prêtant les mains à la faction qui voulait exterminer les Morosini. Bientôt il changea de parti, ou par une suite de la faiblesse de son caractère, ou pour ne pas encourir l'animadversion publique excitée par le meurtre dont la faction Caloprini s'était souillée.

Fort de la faveur populaire, les Morosini recouvrèrent la supériorité; on leur fit concession de toute l'île Saint-Georges, qui est un des quartiers de Venise; les Caloprini furent persécutés à leur tour; les principaux de cette faction se réfugièrent sur le continent, et allèrent se jeter aux pieds de l'empereur.

« Seigneur, s'écria Étienne Caloprini, leur chef, c'est aux pieds d'un prince, l'amour de ses sujets

« et l'admiration du monde, que des infortunés, « des opprimés, viennent implorer un asile contre « un gouvernement inique et une minorité factieuse. Exilés d'une patrie à laquelle nous avons « tant prouvé notre amour, d'une patrie qui gémit « sous le pouvoir anarchique d'un petit nombre « d'hommes pervers et altérés de notre sang, nous « n'avons plus d'asile que dans votre protection; « nous ne nous relèverons point, seigneur, que vous « n'ayez accueilli notre misère. »

« Nous n'avons eu aucune part ni au meurtre du « digne doge Candiano, ni à la violation des traités « qui liaient notre république envers votre empire; « nous n'avons point recherché la faveur des Grecs, « vos implacables ennemis. Nous nous sommes toujours montrés zélés pour la plus juste des causes. « Nous avons des droits à la reconnaissance de nos « concitoyens, et nous sommes persécutés. Puisse « notre patrie durer éternellement, mais sous les « sages lois d'un prince qui peut seul la sauver « de ses discordes intestines et de ses ennemis extérieurs !

« Je parle non-seulement au nom de ceux que « vous voyez ici prosternés devant vous, et qui sont « des personnages considérables mais encore au nom « de tout ce qu'il y a de grand, de tous les bons citoyens, de tout ce qui déteste le despotisme d'une « faction, et un doge qui la favorise; tous, tous ne « désirent que de se voir vos sujets, et aux conditions qu'il vous plaira de dicter. Si un prince auguste ne me juge pas indigne de gouverner en son « nom sa nouvelle province, je saurai justifier son « choix, et je signalerai mon zèle pour son service. « Je serai, seigneur, votre vassal fidèle; vous serez « le maître de l'Adriatique, vous disposerez de nos « flottes, de 200 mars d'or; et, par ce moyen, vous « pourrez porter vos forces en Dalmatie, et dans « les possessions de l'empire d'Orient, chasser de « l'Italie les Grecs et les Sarrasins, et venger les « droits de votre couronne. »

Tel est le langage de tous les transfuges. Othon, qui écoutait ceux-ci avec complaisance, les accueillit, et, d'après leurs conseils, défendit à tous ses sujets de commercer avec Venise, de recevoir aucun Vénitien dans ses États. Tous les passages furent gardés, toutes les communications furent interrompues, les subsistances que Venise tirait journellement du continent furent interceptées: les émigrés vénitiens se chargèrent eux-mêmes du soin de ruiner, d'affamer leur patrie, tandis que, dans Venise, le peuple en fureur saccageait leurs maisons, confisquait leurs biens, et poursuivait leurs femmes et leurs enfants (982).

On n'avait point d'armes à opposer à ce genre de guerre qu'Othon venait de déclarer à la répu-